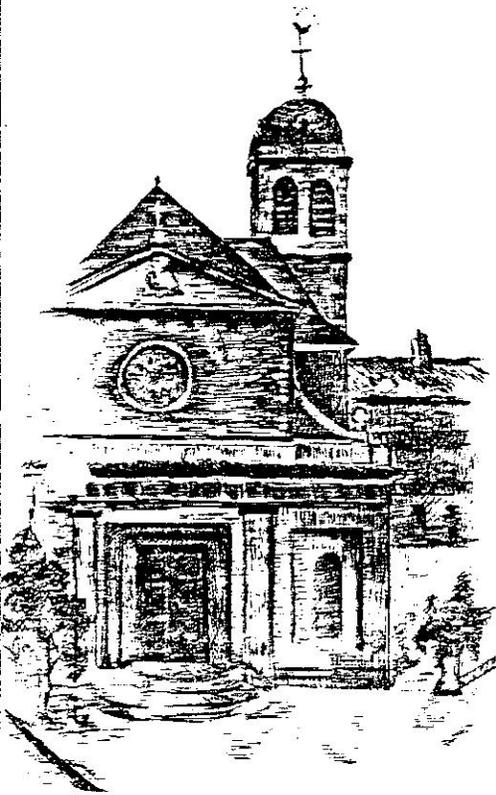


COMITÉ DE SAUVEGARDE DU VIEUX GRENOBLE

BULLETIN DE LIAISON

N 8 - DECEMBRE 1980

Editorial du Président



A la fin d'une année, il convient de tenter un bilan honnête des activités de notre association. On y voit des éléments réconfortants : les visites, tant à Grenoble qu'au dehors, suscitent un intérêt soutenu qui prouve qu'elles répondent à une attente. L'Assemblée Générale comme les conseils d'administration sont suivis par une proportion honorable de membres qui méritent bien le titre d'actifs ! Le prix des Trois Roses, grâce à la solennité dont s'entoure sa distribution, constitue une récompense plus appréciée qu'on pourrait le croire. Je veux aussi souligner, dans l'actif du bilan, le dévoue-

ment infatigable de l'équipe qui me seconde, tant pour le secrétariat que pour la trésorerie, tâches ingrates qui exigent d'assurer des permanences, de multiplier les démarches.

Bien entendu, il serait sot de se complaire dans une vision béatement satisfaite. Nos interventions n'arrivent pas toutes à temps et n'obtiennent pas toujours le résultat souhaité. Nous connaissons des déceptions, nous laissons passer des occasions, nous commettons des erreurs. J'en porte, en tant que président, la responsabilité, tout en plaidant les circonstances atténuantes si je ne consacre pas à l'action nécessaire tout le temps désirable. C'est conscient de cette situation que je forme pour l'année nouvelle deux vœux très précis : qu'un successeur dynamique et plus efficace prenne la relève, et que le nombre d'adhérents du Comité s'accroisse largement condition essentielle pour que sa voix soit entendue. Que chacun de nous pense à le faire connaître !

Il m'est bien agréable, enfin, de remercier tous ceux qui participent à nos activités de leur présence et, plus encore, de la courtoisie pleine de gentillesse dont ils font preuve, qui donne à nos groupes une si bonne ambiance, que nous serons heureux de retrouver en 1981.

A tous, bonne année !

Robert BORNECQUE.

● le Prieuré de Domène

Sur un terrain jouxtant le cimetière de Domène subsistent les ruines d'un ancien prieuré. Le cartulaire de St-Hugues (1080-1132) nous fournit quelques renseignements sur son origine. Ce serait le Seigneur Rodolphe qui, à la fin du X^e siècle, aurait reçu la terre de Domène de l'évêque Izarn, en reconnaissance de l'aide qu'il lui avait apportée pour reconquérir son siège épiscopal sur des envahisseurs. « Gente pagana » : Sarrazins selon certains, Hongrois selon d'autres. Rodolphe II succéda à son père. Puis ce fut Aynard I^{er}, Seigneur de Domène, qui fit venir des Bénédictins de Cluny vers 1027 sous l'abbatiate d'Odilon. La construction était achevée en 1047. En 1058, l'église, dédiée à

St Pierre et St Paul, est consacrée par Léger, archevêque de Vienne, entouré des évêques de Tarentaise et d'Embrun, et de l'évêque de Grenoble Arthaud. Aynard, mort en 1080, est enterré dans le chœur de l'église. En 1120, le monastère est gouverné par Pierre le Vénérable qui sera abbé de Cluny en 1122.

Aucun texte ne fait mention d'une opération qui fut cependant très importante : la reconstruction de l'église, sa surélévation et son voûtement sur croisées d'ogives. On en ignore la raison.

En 1340 est construite la chapelle des Monteynard sur le côté sud du chœur. En 1450, un nouvel autel

est mis en place puis, au XVI^e siècle est édiflée la chapelle d'Arces sous le vocable de la Vierge.

L'église priorale devenue paroissiale cesse de l'être en 1654 à la suite de contestations. C'est la chapelle des Pénitents qui devient paroissiale jusqu'en 1674.

La Communauté du Prieuré Saint-Pierre et Saint-Paul disparaît en 1788. Le couvent devient bien national en 1790. Il est alors divisé et une usine y est installée.

En 1834, la Marquise de Monteynard rachète l'édifice aux différents propriétaires et donne à l'église de Champ-près-Froges le vitrail de l'Ascension qui s'y trouvait. Ce sera alors une période d'abandon de l'édifice et sa ruine progressive.

Les restes sont enfin classés parmi les monuments historiques et sauvés d'une ruine totale.

L'édifice en forme de croix latine comporte une nef unique de trois travées sur transept et un chœur

terminé par une abside semi-circulaire. Les deux chapelles accolées au chœur, mais sans liaison avec lui, sont implantées, l'une à la suite de l'autre, à l'est du bras sud du transept. Avec ce dernier, ce sont les seules parties de l'édifice encore voûtées et protégées par une toiture.

La partie inférieure des murs de la nef montre encore les anciennes fenêtres aux encadrements en pierre de taille de tuf mais qui sont obturées. Chaque travée de la nef est éclairée par une haute fenêtre également en plein cintre dont les encadrements sont en briques ainsi que les colonnes engagées qui supportaient les arcs doubleaux et diagonaux des voûtes disparues. Le carré du transept ouvre sur la nef par une grande arcade accompagnée par deux petits passages également voûtés à l'extérieur. De larges arcs boutants en briques épaulent les murs latéraux. Le chœur et les bâtiments conventuels sont extrêmement ruinés.

● le Cheylas

L'église de Saint-Martin de Chaelis est mentionnée dans le cartulaire de Saint-Hugues. Selon un pouillé de 1497, elle dépend du prieuré de Saint-Pierre-d'Allevard.

Le manoir de la tour date de la deuxième moitié du XV^e siècle car il existe depuis cinquante ans en 1515. Guiffrey de Boutières possède alors la terre du Cheylas.

Guignes Boutières dit « le Bon Boutières », de la Compagnie de Bayard, est désigné Seigneur du Cheylas, Le Touvet et St-Vincent-de-Mercuze. Lieutenant général pour le roi à Turin, il participe à Pavie. Sa fille Joachime épouse Guy Balthazard de Monteynard et lui apporte ses biens en 1588. Leur petit-fils est nommé, en 1676, Marquis de Boutières. Guiffrey et Monteynard.

Les tours du manoir sont découronnées à la Révolution. Le marquis de Quinsonnas, héritier des Marcieu, vend la tour à M. Wagnon, l'actuel propriétaire.

Du manoir primitif subsiste seule une partie de l'habitation avec l'escalier à vis et une chapelle voûtée présentant une légère saillie en encorbellement côté cour. Des bâtiments à usage de magnanerie ont été ajoutés sur le côté nord, mais ils ont en partie disparu. Il reste une partie de la tour élevée dans un but défensif au nord-ouest du manoir.

L'édifice est construit en pierres schisteuses grises, mais les fenêtres à meneaux ont leurs encadrements en calcaire dur de tonalité blanche. La toiture est partiellement en lauzes.

● le Château de Tencin

Le premier propriétaire du domaine de Tencin est Rodolphe qui l'avait reçu de l'évêque Izarn avec d'autres terres. Son petit-fils Aynard, également Seigneur de Domène, vit ses droits confirmés par St-Hugues. Ses descendants prirent le nom de Monteynard. Au XVI^e siècle, la terre de Tencin passa à la famille de Beaumont, puis, par alliance, à François Guérin, grand-père du Cardinal, et de M^{me} de Tencin. Le Comte de Tencin, neveu du Cardinal, épousa en secondes noces M^{me} de Monteynard, veuve également. A sa mort, M. de Tencin laissa le domaine à sa veuve qui le revendit à son fils Louis-François de Monteynard. Ce dernier fit une brillante carrière militaire et fut ministre de la Guerre de 1770 à 1774. C'est lui qui, retiré au Château de la Pierre, entreprit la construction du Château de Tencin. L'édifice inachevé à la Révolution ne fut terminé que sous l'Empire. Il appartient à M^{me} Rigaut, petite-fille du dernier marquis de Monteynard de la branche aînée.

Le Château de Tencin, d'une architecture très classique, domine un parc à l'anglaise, au pied des

premières pentes boisées de Belledonne, coupées par une gorge d'où s'écoule un torrent au nord du domaine. Le bâtiment comprend un rez-de-chaussée et un étage droit coiffé d'un toit à la Mansart. Il présente deux avant-corps sur la façade est, alors que la façade ouest côté parc est habillée d'un revêtement de pierres de taille en harmonie avec le perron construit à la fin du XIX^e siècle. Seul le rez-de-chaussée était terminé à la Révolution. Il comprend les pièces de réception aux boiseries blanches très simples et un appartement donnant au sud sur une terrasse bordée d'orangers. Un bel escalier conduit au premier étage qui ne sera achevé qu'au début du XIX^e siècle. Certaines chambres au beau mobilier Restauration et aux tentures ornées de fleurs de lis innombrables ont dû accueillir les hôtes du Marquis de Monteynard, la Comtesse du Cayla en 1821 et la Duchesse de Berry, l'infant Don François de Paule et l'infante Carlotta en 1829.

Au-dessus d'Uriage :

Visite au Pinet et à St-Nizier

On penserait que l'église du Pinet — si sagement restaurée — serait moins ancienne que celle, modeste, de St-Nizier-d'Uriage, or St-Ferréol du Pinet dépendait de St-Nizier. Une bulle d'Urbain II, de 1091, nous apprend que St-Nizier dépendait de St-Chaffre-en-Velay, ainsi que Le Pinet, celle-ci appartiendra plus tard aux Carmes et reste dans l'obscurité (M^{me} Murienne nous a conté sur le Pinet une belle légende, pourtant).

St-Nizier n'a pas les nobles proportions du Pinet, mais M^{me} Monnin, qui a su faire revivre St-Nizier, nous fait suivre son histoire depuis 1179. En 1497, il y avait un prieur, un sacristain, un religieux cloîtré et le curé de la paroisse. Sur les trois chapelles que comptait l'église : St-Nizier, St-Claude et Ste-Madeleine, il ne reste que celle-ci, édiflée par la famille de Rivoire, fort endommagée. Nous l'avons connue plus vivante, avec ses personnages de plâtre peint. L'étonnant de cette église est sa richesse intérieure, que l'on découvre sous la pauvreté du bâtiment : petit clocher bas, murs en torchis, tandis que Le Pinet dresse fièrement ses murs de grosses pierres, son transept, le tout conjointé, malheureusement, d'un sombre ciment à l'intérieur, où seul règne St-Ferréol de fer dans sa niche.

A St-Nizier, tout est peint, simulant rideaux et tentures, la chaire subsiste discrètement ornée en tons clairs : deux tableaux résistent, tant bien que mal

(plutôt mal) au temps, l'un représente ce St-Nizier qui figurait, il y a encore trente ans, en une belle fresque frontale à l'extérieur, qu'il a fallu sacrifier pour refaire l'enduit.

Après avoir eu une belle liste de Prieurs : Humbert de Clair réclame en 1228 à Rodolphe de Chissé, évêque de Grenoble, son « setier de miel de cens annuel », nous voyons des Alleman, seigneurs d'Uriage, dont l'un, Pierre (1595-1630) sera prieur aussi de St-Romans, et Antoine Morel, en 1658, chanoine de la Cathédrale de Grenoble, Conseiller-clerc au Parlement, puis prieur de St-Pierre-d'Allevard. De 1712 à 1755, ce seront des Galland, prieurs, régissant en même temps, l'un les Minimes de la Plaine, l'autre Ste-Marie-d'En-Bas ; Etienne est le dernier prieur et curé de St-Nizier à la Révolution. En 1791, l'église est vendue Bien National à M. Hache, curé de Villeneuve. Elle avait eu ses années de gloire.

Elle se serait écroulée si M^{me} Monnin n'avait arrêté les dégâts, entraînant voisins et amis à réparer la toiture et l'essentiel : des jeunes ont nettoyé l'intérieur. Il reste à maintenir cet édifice intéressant, et pas seulement par nos vœux pieux. Nous avons appelé les Monuments Historiques au secours. Et nous jetons ce cri d'alarme.

M.-H. FOIX.

Date à retenir :

Assemblée Générale

L'Assemblée Générale du Comité est convoquée le

JEUDI 2 AVRIL 1981, à 18 h 15, à la Maison du Tourisme (1^{er} étage)

Ordre du jour : Rapport financier - Compte rendu de l'activité de l'année écoulée
Informations et actions à entreprendre.

Si vous ne pouvez être présent, il est essentiel de confier la procuration ci-dessous à un autre membre ou de la faire parvenir à la permanence (Maison du Tourisme).

PROCURATION

Je soussigné membre du Comité de Sauvegarde
du Vieux Grenoble, donne pouvoir à M ou à son défaut
M de me représenter et de voter en mon nom à l'A.G. du
2 avril 1981.

Signature

Notules

On travaille, en ce moment, à la place Ste-Claire notamment, pour reconstituer la fontaine devant les Halles. Peut-on retrouver la demi-vasque qui bordait cette fontaine ? Et qui, parmi vous, pourrait nous éclairer par une photo, ou une reproduction de tableau ?

**

Nos Dauphins ne sont pas oubliés... Il y a même eu, à Paris, le 15 novembre, une messe pour le Dauphin Humbert II, ce Dauphin prodigue qui nous a laissé les beaux restes de Beauvoir, mais qui dut céder le Dauphiné à la France, n'ayant plus d'héritier. Paris, reconnaissant, a rappelé ce « transport » du Dauphiné à la France. La messe fut célébrée au Couvent des Dominicains, où Humbert II avait pris l'habit, et où il fut ensuite inhumé. Il avait laissé à Grenoble une Faculté, créée par lui, et une charte administrative des communes de France. On peut être prodigue à bon escient.

**

On penserait que Napoléon, au retour de l'île d'Elbe, se serait arrêté au Château d'Eybens : une plaque témoigne que c'était à l'auberge Simiand, sur la place de l'Eglise, on lit sur la plaque-témoin : « Dans cette maison, le 7 mars 1815, vers 8 h du soir, Napoléon reçut les réconforts de la population, avant son entrée à Grenoble ». Texte plus amical qu'officiel...

**

Sur cette même place, dans le mur de clôture à la droite de l'église est encadrée une plaque avec inscription romaine « sub ascia ». Elle commence à noircir (pollution imprévue par ces Romains !) et le cadre s'effrite. M. Germain, consulté, pense que l'on pourrait la protéger de ces usures par un petit auvent. Le Comité considère qu'il est dans ses devoirs de protéger cette belle pierre.

Aussi celle, très émouvante, car là, les inscriptions sont celles du travail, longuement et durement mené : la pierre à l'angle de la place de Bérulle et de la rue Madeleine, usée par les cordes lorsque les bœufs halaient les bateaux hors du port de Grenoble en « prenant le tournant » vers la Madeleine.

**

Nous avons réclamé des fleurs pour la passerelle de la place de la Cimaise ; ce serait plus que jamais indiqué, maintenant qu'elle est piétonne, et pour garder ces fleurs hors d'atteinte des mains tentées, ne pourrait-on pas aussi les suspendre ? Nous pouvons fournir un schéma...

**

Nous figurons, en ce moment, à Lyon, dans le Musée d'Archéologie, non pas comme « vieille pierre », mais parmi les publications de Sociétés Savantes de la région Rhône-Alpes. Nous sommes fiers de nos « Bulletins », qui y figurent — anciens et actuels. L'exposition durait tout le mois de novembre.

**

Lyon a aussi son exposition de « Petites Portes » et ferronneries actuellement au Palais St-Jean. Il y a longtemps que nous n'avons organisé une exposition. Celle des photos de nos Prix des Trois Roses pourrait être instructive...

**

Nous retenons cette remarque des maçons contemplant le mur du bâtiment du Génie, rue de l'Aima, qu'ils viennent de terminer : « Ah ! Si tout le Vieux Grenoble était comme ça ! » Et ils avaient raison, et je pensais comme eux.

M.-H. FOIX - C. GUERRY.

Vie de l'Association

ADRESSE : Maison du Tourisme, rue de la République

COTISATION : 25 F - C.C.P. GRENOBLE 1320-25 N

PERMANENCES : Mardi 16 h 30 - 18 h 30 (au lieu de 16 h 45 - 18 h 45)

PROJETS : JEUDI 22 JANVIER, à 18 h 15, Maison du Tourisme :

« LES VIEILLES PIERRES PARLENT » (épigraphie dauphinoise)

Conférence avec projections par M. GERMAIN, Vice-Président.

MERCREDI 18 FEVRIER, à 18 h 15, Maison du Tourisme :

« DE QUELQUES EGLISES ET CHAPELLES EN DAUPHINÉ »

Conférence avec projections par M. Robert BORNECQUE, Président.

EN MARS, date à fixer, fin d'après-midi :

VISITE DU VIEUX GRENOBLE : St-André, l'Hôtel de Ville et alentours

Date à retenir : JEUDI 2 AVRIL, à 18 h 15, Maison du Tourisme :

ASSEMBLEE GENERALE

Précisions dans la presse et aux permanences